

La FAMILLE, l'ARGENT, l'AMOUR

Quand on aime, on ne compte pas, dit le proverbe. Eh bien si, quand on aime, on compte ! On compte l'un sur l'autre, mais on compte aussi son argent, et on établit des règles en la matière.

Pourquoi les psychologues français s'intéressent-ils aussi peu à l'argent ?

Je pense que la réticence à parler d'argent, pourtant roi dans la société, relève d'une longue tradition qui ne concerne pas seulement les psychologues. Un aspect sociologique et historique a instauré une volonté de distinguer l'amour et de le mettre du côté du beau et des grands sentiments, tout en plaçant l'argent du côté du sale, de la mesquinerie, du bas calcul. L'origine de ce clivage réside peut-être dans une volonté de mettre à distance les anciens modèles familiaux du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, qui constituaient les couples et les familles en prenant en considération uniquement les questions matérielles, et en excluant l'amour. Même en consultation, les patients parlent de leur sexualité, pratiquement sans aucune difficulté... mais dès qu'on aborde



Roberto Frankenberg

Nicole Prieur

Philosophe et thérapeute, elle a notamment publié *Petits règlements de compte en famille* Albin Michel, 2009 et *La Famille, l'argent, l'amour : Les enjeux psychologiques des questions matérielles* (avec Bernard Prieur, Albin Michel, 2016).

l'argent, c'est tabou ! Nous vivons encore sous l'égide du slogan « quand on aime, on ne compte pas ». Alors que plus on travaille sur ce thème et plus on s'aperçoit qu'au contraire : plus on aime, plus on compte. L'argent fait partie de ces comptes et mécomptes qui traînent dans la famille. Croire que l'importance de



« En consultation, les patients parlent facilement de leur sexualité... mais dès qu'on aborde l'argent, c'est tabou ! »

l'argent s'arrête au seuil d'un foyer, c'est un leurre dangereux. Les questions d'argent s'invitent dès que le couple se rencontre : qui va payer les cafés, l'hôtel, comment vont s'organiser les dépenses si on emménage ensemble ? On en parle sans en parler. Alors qu'oser évoquer l'argent au XXI^e siècle est vraiment une urgence avec les transformations et recompositions des familles, l'allongement de la vie entraînant le soutien des parents âgés, la difficulté des jeunes couples à s'installer qui sollicite davantage les solidarités intergénérationnelles, la consommation importante des jeunes, les familles recomposées... À mon sens, jamais les liens entre argent et amour n'ont été aussi complexes.

Que révèle la gestion du budget dans un couple ?

De plus en plus souvent dans les jeunes couples, on a d'abord des comptes différenciés. Cela permet à chacun de garder un petit quant-à-soi, une certaine autonomie, pour s'offrir des cadeaux, par exemple. Ensuite, on institue petit à petit un compte joint.

D'autres couples ont un compte commun unique, selon un modèle plutôt ancien où une projection dans l'avenir impliquait de faire cause commune : tout ce qui est à toi est à moi. Une troisième stratégie consiste à avoir deux comptes séparés, sans compte commun du tout : c'est plus fréquent chez les couples dont chacun a déjà vécu une séparation, et cela reflète une certaine peur de trop s'engager. Mais il ne suffit pas de mettre en place telle ou telle stratégie pour que la notion d'égalité, de justice, de partage égal, soit respectée, car malheureusement, encore aujourd'hui, les salaires des femmes sont plus bas. Les revenus étant inégaux, il faut trouver un moyen pour que chacun estime s'impliquer à égalité, car les femmes peuvent se sentir culpabilisées et ne pas oser dépenser l'argent qu'elles ne ramènent pas suffisamment.

Qu'appellez-vous « l'économie cachée du couple » ?

C'est ce qui est renvoyé à chacun de sa propre valeur aux yeux des autres, à travers la manière dont l'argent circule dans la famille. Par exemple, avec l'arrivée d'un enfant, l'argent devient constitutif de la fonction parentale : je dois accueillir mon enfant dans de bonnes conditions. La future maman va-t-elle travailler ou pas ? « Tu vois, si tu travailles, entre les frais de garde et le peu de salaire que tu vas recevoir, sur le plan économique il vaut mieux que tu restes à la maison... » Derrière cet aspect purement matériel peut être entendue une sous-évaluation de la maman qui aura l'impression de compter pour du beurre. Dans une société où malheureusement notre valeur semble dépendre de ce qu'on gagne, la femme risque de construire une mauvaise image d'elle-même.

Vous dites vous-même que si l'enfant n'a pas de prix, il a un coût...

Oui, un coût symbolique, psychique. Il n'y a rien de plus merveilleux que son arrivée, mais il introduit tellement de changements qu'on n'y est pas toujours préparé. Et pour qu'un couple se consolide, il doit pouvoir constituer son propre modèle de rapport à l'argent sans se référer à sa famille d'origine : « Chez moi, on ne faisait pas comme ça... » Il faut pouvoir s'autoriser à dire : « Chez nous, on va faire comme on veut. » L'arrivée de l'enfant est propice sur ce plan. L'un va vouloir acheter des marques, l'autre récupérer des objets en provenance de la famille, et on va en

« Pour les enfants, l'argent n'est plus ce qui va garantir l'avenir, mais ce qui risque de manquer. »

discuter de manière apaisée grâce au but commun, le bien-être de l'enfant.

Restons avec l'enfant. À partir de quand s'intéresse-t-il à l'argent de manière réaliste, et comment l'éduquer à ce sujet ?

Dans ma pratique, je reçois autant d'enfants que d'adultes. Et depuis une dizaine d'années, le regard des enfants sur l'argent change énormément. Auparavant, les enfants rêvaient d'être infirmier, hôtesse de l'air, star, princesse : l'argent était idéalisé, c'est ce qu'on pouvait espérer pour obtenir une belle vie. Désormais, j'entends des enfants de six, sept ou huit ans manifester une conscience précoce et très inquiète de l'argent. Les enfants sont inquiets de la précarité : « Et si papa ou maman perd son travail, se retrouve au chômage ? » L'argent n'est plus ce qui va garantir l'avenir, ce qui va asseoir et construire, mais ce qui risque de manquer, aujourd'hui, tout à l'heure, et demain. La misère dans la rue les touche énormément. « Est-ce qu'on risque de se retrouver sous les ponts ? » Le monde des adultes n'est plus là pour les rassurer et les protéger. Les enfants ont peur pour leurs parents dans un monde inquiétant. Pour les aider, la question de l'argent de poche est intéressante. Les enfants savent très tôt ce que coûte ce à quoi ils aspirent comme les jeux, les vêtements... Ce sont des consommateurs aguerris qui dressent des budgets prévisionnels dès septembre ou octobre sur ce que vont donner à Noël la mère, la belle-mère, la marraine... car ils reçoivent de plus en plus d'argent.

L'argent est-il devenu un but en soi pour ces enfants ?

Exactement. Certains, dès sept ans, ne sont pas gênés pour vous dire : « Moi je veux être trader plus tard, parce que je veux gagner de l'argent. » On ne veut plus devenir une star pour être admiré, mais pour s'enrichir. Médecin pour sauver le monde, c'est trop de travail et ça ne rapporte pas assez !

À partir de quel âge peut-on donner de l'argent de poche, et quelle somme ?

D'après ma pratique, vers six ou sept ans, et autour de cinq à huit euros. L'argent de poche est de plus en plus courant dans tous les milieux. C'est un marqueur de croissance. L'enfant commence à accéder à l'autonomie, se sent responsabilisé, comprend qu'on le

perçoit comme un grand, qu'on lui fera confiance pour le gérer. C'est là qu'on peut lui transmettre quelques valeurs : l'argent est un but au service d'un bien-être légitime mais ne rend pas meilleur qu'un autre. On peut évaluer la première somme en tant que parents, et définir qui donne quoi. On reverra les budgets annuellement, ce qui est une manière de redéfinir les besoins de l'enfant, et sa part d'autonomie.

Quel rôle joue l'argent dans l'autonomisation de l'adolescent ou du jeune adulte ?

Le problème de l'argent de poche au moment de l'adolescence, c'est que les intéressés acceptent de moins en moins bien un contrôle parental sur leurs dépenses. C'est paradoxal : « C'est mon argent, je vais devenir autonome... mais avec l'argent de mes parents. » Ça ne pose pas de problème pour acheter une paire de chaussures, mais lorsqu'ils utilisent l'argent pour assouvir leur goût du risque avec de la drogue, de l'alcool ou un scooter, les parents se demandent quelle réelle liberté leur donner ! C'est l'art de ne pas contrôler, mais en gardant un œil sur les comportements...

Pour le jeune adulte, les solidarités intergénérationnelles ne sont pas forcément liées au niveau socio-économique de la famille, mais plutôt à des projections et représentations du rôle de parent. Si je considère que je dois soutenir mon enfant jusqu'à ce qu'il ait un salaire décent, à ce moment-là, je peux me sacrifier. Mais si j'en ai les moyens et que je pense qu'il doit se débrouiller tout seul, je donne moins ou pas du tout. Quelquefois, l'argent qu'on continue à donner est un moyen de garder le lien, de maintenir une recevabilité. Après la retraite, on a surtout envie de mettre l'argent au service de son bien-être, de s'assurer qu'on ne sera pas dépendant de ses enfants si la santé se détériore. Et l'héritage va mettre à l'épreuve la fratrie. Tous les comptes non réglés, non soldés, les sentiments d'injustice éprouvés pendant l'enfance risquent de ressortir. On peut faire payer aux frères et sœurs ce qu'on a l'impression de ne pas avoir reçu de ses parents. Sous couvert de l'héritage, on présente parfois la facture !

Propos recueillis par Jean-François Marmion